

manque de guide , & que les hommes , soit par envie , soit par une espece d'avarice , se sont appropriés des biens qui ne leur avoient été accordés que pour en faire part aux aimables Compagnes de leur sort.

L'expérience a prouvé quelquefois que les Dames ne sont pas moins propres aux Sciences que les hommes ; & il est certain que quand elles y sont appliquées , elles y réussissent également , si toutefois elles ne sont pas capables de l'emporter sur eux en quelques points. Le fin , l'imaginatif , le délicat , sont ordinairement de leur ressort. Il y a dans leur esprit quelque chose de vif & de pénétrant , qui se répand jusque sur leurs personnes , & qu'on aperçoit aisément au-dehors ; enfin le bon goût leur est comme naturel , & l'on découvre en elles des dispositions si heureuses , qu'il est visible que c'est être injuste à leur égard , que de restreindre , comme on fait , leur éducation à des bornes étroites , & de retenir ainsi captif un génie qui , avec plus de liberté , prendroit son essor pour s'élever aussi haut que celui des hommes même.

C'est à remédier à cet abus , qui laisse votre Sexe comme dans une sorte de langueur , que notre Auteur fait servir sa plume ; c'est une Arme avec laquelle il venge le tort que l'on vous a fait jusqu'à ce jour , & pour le réparer en quelque sorte , il veut être lui-

E. v. même.

même votre guide , & vous conduire malgré vos envieux, dans l'Etude des Belles Lettres , de l'Histoire & des Arts. Si vous l'y suivez , il découvre à vos yeux des trésors qu'on leur tenoit depuis long-temps cachés ; il vous en donne la clef , & vous apprend l'art d'y puiser & de vous enrichir sans autre secours que celui de votre volonté propre.

Jugez , Madame , de quelle utilité sera pour votre Sexe un pareil Ouvrage ; aussi je ne doute pas un seul instant qu'il ne vous plaise fort , & que sa lecture ne vous attire assés , pour vous faire regretter les momens où l'on vous obligera de l'interrompre. Le style en est léger & concis. L'Auteur entre en matiere le plus heureusement du monde , & conduit celui qu'il veut instruire par des sentiers agréables & toujours nouveaux. C'est comme un Jardin enchanté , dont les allées sont de plus en plus délicieuses , & dans lequel , plus on avance , plus on veut s'y promener , plus on craint d'en sortir. A la beauté du style se joint un arrangement merveilleux de matieres, qui vous fait aller comme par degrés. Chaque Ouvrage François est examiné & jugé selon les regles de la plus judicieuse critique ; & l'Histoire de ces mêmes Ouvrages y est enchaînée, de maniere à rendre extrêmement agréable & interessante la matiere même la plus seche & la moins susceptible :

ceptible d'agrémens. La premiere Partie de la Bibliotheque en est une preuve bien convaincante, sur tout aux Chapitres qui traitent des Dictionnaires & des Grammaires; mais ce que j'admire encore dans cet Ouvrage, ce sont ces transitions heureuses, qui conduisent si légèrement d'un sujet à l'autre, que l'on s'aperçoit à peine du changement qui se fait; & que souvent on y seroit trompé, si le titre ne prenoit soin de l'indiquer.

Voilà, Madame, quel est, selon moi, le Livre que je vous envoie; je ne veux pas néanmoins que vous m'en croyiez sur ma parole; examinez vous-même si l'idée que j'en ai prise est juste, & si j'ai dû me la former. Nous n'avons encore que les deux premiers Volumes; l'Auteur, dans le Discours qui est à la tête, en promet bien-tôt plusieurs autres. Je vous dirai qu'ils sont fort desirés; cet Ouvrage est tellement goûté, qu'on voudroit déjà le voir complet. Tous les Gens de Lettres applaudissent à cet Auteur, & s'empresent tour à tour de lui donner leurs suffrages. Un seul, dont l'extrême délicatesse a, sans doute, été blessé des louanges, d'ailleurs méritées, que M. G. lui donne en plusieurs endroits de son Ouvrage, a jugé à propos d'en paroître mécontent, & n'a pas fait difficulté de le dénoncer lui-même & d'accuser, par un excès de modestie, cet Abbé de

E vj l'avoit

l'avoir maltraité ; mais les plaintes réitérées de ce moderne Critique n'ont point diminué la prévention de nos Dames en faveur de ce Livre ; elles s'en munissent , à l'envi , & elles le lisent avec une entière satisfaction ; elles savent bon gré à l'Auteur de les avoir eues ainsi en vûe , & le goût qu'elles prennent à son Ouvrage , doit le récompenser assés de ses peines. Cette ardeur du Sexe pour la Bibliotheque Françoisé , a occasionné ici différentes Reflexions , dont vous ne ferez pas fâchée que je vous fasse part , avant que de fermer ma Lettre.

Si ce nouveau Livre , dit-on , peut exciter nos Dames Françoisés à l'amour de l'Etude , quels progrès ne vont-elles pas faire dans les belles Sciences avec un tel secours ! La vivacité pénétrante de leur esprit , l'envie naturelle de sçavoir , & le mérite enchanteur de ce Livre , nous vont faire voir bien du changement dans le Monde poli & raisonnable. Le nombre des Muses va augmenter sur le Parnasse ; la République des Lettres deviendra plus brillante que jamais. Que de biens va produire un seul Livre , & que de maux il abolira ! Les Dames devenues sçavantes , ne s'amuseront plus à de vaines inutilités. Capables d'occupations sérieuses , l'étude fera leurs plus cheres délices. Devenues Philosophes , on les verra mépriser les avan-
tage

sages de la beauté & les vains ajustemens ; pour ne s'appliquer qu'à orner leur esprit des plus belles vertus. Cela supposé , quelle paix ! Quelle tranquillité dans le Monde ! Que les hommes vont y gagner ! Ils n'auront désormais rien à craindre de la part de ce Sexe, auparavant si dangereux & si trompeur. Il aura négligé l'art de leur plaire, & ils auront oublié celui d'en être charmés. Le Regne de l'Envie , de la Jalousie , & de tant d'autres passions , cessera , & le Monde reviendra presque à l'heureux âge d'or. C'est ainsi que raisonnent quelques Personnes qui passent pour sages , & qui souhaiteroient de bon cœur voir réaliser leurs flatueuses idées.

D'autres , dont les intentions ne sont pas si pures , (& ceux-ci sont le plus grand nombre) s'imaginent au contraire y perdre beaucoup. Tout , selon eux , va devenir insipide dans le Monde ; on n'y verra plus cette noble émulation que le Sexe excite parmi les hommes ; ils perdront peu à peu cette politesse qui ne s'acquiert qu'auprès des Dames. Et ce qui , ajoutent-ils , est presque inévitable , le Sexe une fois négligé , le Monde perdra son plus bel ornement , & la vie désormais ne peut qu'être à charge & ennuyeuse aux hommes.

Plusieurs , dont l'humeur paroît plus austère , & qui affectent toujours de penser différemment :

ferement des autres , regardent le Livre dont il s'agit , comme moins propre à établir la paix entre les deux Sexes , qu'à l'en éloigner au contraire pour jamais. Ils n'envisagent un surcroît de mérite chés les Dames , que comme une source de nouveaux malheurs pour les hommes. Quiconque cède , disent-ils , à un foible ennemi , comment pourra-t-il résister à un plus fort ? Si de tout temps avec le foible secours de leurs charmes , les Dames ont eû tant d'empire sur les hommes ; & si ces derniers se sont laissé vaincre par les seules armes de la beauté , quel sera leur sort , quand les charmes de l'esprit , infiniment superieurs en force , leur livreront des combats plus entiers ! Bien loin de résister à des traits si puissans , ils n'en feront que plus profondément blessés ; les Dames auront tout l'avantage : & si elles veulent en abuser , qu'il en coûtera cher à ceux qui se seront laissé vaincre !

Il est vrai que ceux-ci pourroient y gagner à leur tour ; & c'est , ajoute-t-on , toute la consolation qui puisse leur rester. Il est assés ordinaire que l'on cherche à se conformer aux inclinations , & à étudier le caractère des Personnes à qui l'on souhaite de plaire. On voit , par exemple , dans le siècle où nous sommes , la plûpart de ces Personnages que l'on nomme *Petits-Maitres* , faire telle-
ment

rent leur capital de l'imitation , & y réussissent si bien , que sans la précaution de l'habillement , on les distingueroit à peine des femmes. Ce sont les mêmes goûts , les mêmes occupations , & conséquemment les mêmes inutilités : & ils sont si habiles dans l'art de copier , qu'ils n'oublient rien , & qu'ils prennent jusqu'aux défauts de l'esprit & du cœur. Si donc le Sexe (ce sont toujours les mêmes Personnes qui parlent) vient à changer de penchant & de goût , & qu'il s'éleve une fois au-dessus de lui-même , à moins qu'on ne suppose alors les hommes ou tout-à-fait insensibles , ou trop peu courageux pour suivre un si bel exemple , il faut nécessairement qu'ils changent à leur tour. Ainsi pour suivre la fortune du Vainqueur , & s'attirer ses bonnes grâces , ils s'attacheront au solide , ils s'accoutumeront à l'aimer ; & fideles imitateurs des nouvelles vertus du Sexe , ils apprendront à connoître en quoi consiste le mérite réel , & à le distinguer d'avec l'imaginaire.

D'autres enfin plus indifferens , n'adoptent aucun système , & se contentent de dire que pour qu'un seul eût lieu , il faudroit que le nouvel Ouvrage eût sur les Dames un pouvoir que n'ont point eu jusqu'à présent tous les Livres du monde. Ce seroit , disent-ils , de fixer solidement leur esprit , d'ailleurs si capable de grandes choses. C'est ce qui leur
fait

512 MERCURE DE FRANCE

fait regarder la nouvelle Bibliothèque, comme une Pierre de touche, dont l'épreuve servira tôt ou tard à décider la vieille dispute sur l'égalité des Sexes.

Voilà de quelle maniere les sentimens sont partagés ici. Pour moi, Mad. je n'ai pris jusqu'à présent aucun parti; la matiere est trop délicate, & je laisse parler les autres. Je souhaite seulement à l'Ouvrage tout le succès qu'il mérite; & j'ai le plaisir de voir en cela mes vœux de plus en plus s'accomplir, jusque-là même qu'il est devenu le Livre de la Cour. Aussi-tôt que les autres Volumes paroîtront, j'aurai soin de vous les envoyer. Je serai toujours avec la même ardeur & avec l'attachement le plus respectueux, Madame, votre, &c.

A Paris ce 10. Mars 1746.



O D E

*A Mlle Julie du V*** du Croisic,*

Par M. des Forges-Maillard.

Permets que mon cœur, ma Julie,
S'ouvre un passage dans le tien,
Par tes beaux yeux, qui sont ma vie,
Mes Rois, mes desirs, & mon bien.



Ah ! que ton petit air novice
 Des mene avec habileté !
 Et que tu caches de malice
 Sous ta fine simplicité !



Ovide avoit une Maîtresse
 Dont tu portes le nom charmant ;
 Imitons-les dans leur tendresse ,
 Nous le pouvons sans risquer tant.



Peut-être adoroit-il en elle
 Le nom de Fille d'Empereur ;
 Et peut-être fut-il fidele ,
 Moins à l'Amour , qu'à la Grandeur.



Mais ta fortune étant petite ,
 Et n'étant pas du Log d'un Roy ;
 Tu brilles par ton seul mérite ;
 Et s'aimant , je n'aime que toi.

On a dû expliquer l'Enigme & le Logogryphe du Mercure de Fevrier par *Cage* ; *Calomniateur*, & *Embrouillement*. On trouve dans le premier Logogryphe , *Marcel*, Evêque de Paris , *Martin* , Archevêque de Bourges , *Romain* , Archevêque de Rouen ,
Remi ,

Remi, Archevêque de Rheims, *Oüen*, Archevêque de Rouën, *Melon*, aussi Archevêque de Rouën, *Eloi*, Evêque de Noyon, *Rieul*, Evêque de Senlis, *Lucien*, Evêque de Beauvais, *Arnoul*, Evêque de Soissons, *Taurin*, Evêque d'Evreux, *Maclou*, Evêque de S. Malo, *Len*, Archevêque de Sens, *Véran*, Evêque de Lion, *Amateur*, Evêque d'Auxerre, *Rome*, *Lion*, *Rouën*, *Milan*, *Ure*, *Re*, *Mi*, *La*, *ire*, *Avarice*, *Morné*, *Aréin*, *Calamité*, *Ciel*, *Marie*, *Miel*, *calme*, *Mitre* ou *Calote*, *Loire*, & *Vin*.



ENIGME.

A Utant qu'il est de Vents nous sommes des Jumelles,

Qui présidons au sort des avides Humains.

Nous faisons leurs plaisirs, cependant par nos mains
Leur bonheur a souvent des atteintes cruelles.

Tel nous voit & nous tient qui ne nous connoît pas,
Et nos noms quelque temps sont pour lui des mystères;

A l'instruire, il est vrai, nous ne demeurons guere;
Mais l'artifice plaît, & fait tous nos apas.

Bien plus que la Coquette, inconstantes, légères,
Nous passons à l'instant de Damon à Damis;
Tour à tour ces Rivaux deviennent nos Amis,

Et

Et tout à tour aussi nous leur sommes sévères.
 Notre choix chaque fois met la prudence à bout.
 On nous prend ; on nous quitte ; enfin on nous
 méprise ;
 Souvent en nous laissant, on fait une sottise,
 Et pour en vouloir trop quelquefois on perd tout.
 Heureux celui que notre amour n'occupe
 Que pour le simple amusement ;
 Car tôt ou tard il deviendrait la dupe
 D'un sérieux attachement.

Flocard, à Paris.



LOGOGRYPHE.

Composé que je suis de diverses Matieres ;
 Cinq pieds forment mon tout ; dessille les Paupieres ;
 Pour entrevoir chés moi la source de tes jours ;
 Un homme dont tu peux esperer du secours ;
 Je te fournis un jeu ; l'œuvre d'un volatile ;
 Un nombre ou bien un grain. Tu feras bien habile ;
 Si tu peux découvrir plante de forte odeur ;
 Un épais excrement de certaine Liqueur ;
 Un outil , puis un mois ; deux Notes de Musique ;
 Ce qui fait la douleur. Par nouvelle pratique
 Tu trouveras encor ce qu'un Rat aime bien.
 Bornons-nous à ceci , ne dévoilons plus rien.

Par M. Eschemin.

NOU ;



NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

L'OPTIQUE DES COULEURS, fondée sur les
simples Observations, & tournée surtout
à la pratique de la Peinture, de la Teinture,
& des autres Arts Coloristes, par le R. P.
Castel, de la Compagnie de Jesus. *A Paris*,
chez *Briasson*, rue S. Jacques, à la Science,
1740. Vol. in-12. de 472. pages, sans compter
la Table des Chapitres & des Matieres,
& la Description de l'Orgue ou Clavecin
Oculaire du P. *Castel*, par le célèbre M.
Tellemann, Musicien.

HISTOIRE de Philippe de Macedoine,
Pere d'Alexandre, pour servir de Suite aux
Hommes Illustres de Plutarque, *à Paris*,
chez le même Libraire, 1740. Vol in-12. de
403. pages, sans compter la Préface & la
Table des Matieres.

HISTOIRE générale & particuliere de
Bourgogne, par un Religieux Bénédictin de
la Congrégation de S. Maur, cinq Volumes
in folio.

On distribue au Public le premier Volume
de cet Ouvrage, qui contient l'Histoire des
Bour-

Bourguignons depuis leur entrée dans les Gaules, leur premier Royaume; celui d'Arles, celui de la Bourgogne Transjurane; les Ducs de la première Race, jusqu'à Eudes III. du nom, septième Duc, inclusivement. Des Notes curieuses, de sçavantes Dissertations, & les Preuves.

Ce Volume, de même que les suivans, est enrichi de Vignettes & Lettres grises; de Cartes Géographiques, Tombeaux, Portiques & anciens Monuments, en taille-douce.

Le second Volume qui est sous Presse, & que l'on distribuera sur la fin de la présente année 1740. contiendra la suite de l'Histoire des Ducs de la première Race, jusqu'à Philippe de Rouvre, dernier d'icelle; leurs Officiers, & les Maisons dont ils sont issus, avec des Notes, des Dissertations, & les Preuves.

Les troisième & quatrième Volumes contiendront l'Histoire des quatre derniers Ducs, & ce qui s'est passé depuis la réunion du Duché à la France, jusqu'à présent.

On trouvera dans le cinquième & dernier Volume, l'Histoire des Etats de Bourgogne, depuis leur origine, celle de la Chambre des Comptes, & des Parlemens des Ducs; ensuite l'Histoire particulière des Villes du Duché.

On

On n'imprime que 500. Exemplaires de cet Ouvrage , à cause des dépenses considérables qu'il a fallu faire pour les gravures & pour le papier , tout l'Ouvrage étant imprimé sur du grand papier d'Auvergne.

Chaque Volume en blanc sera vendu au Public 36. livres , & aux Souscripteurs 26. livres ; ils payeront le prix entier du premier Volume , & donneront 18. livres à compte du second.

On recevra les Souscriptions pour le second Volume , jusqu'à la fin d'Avril de cette année 1740. *A Dijon* , chés de *Fay* , Imprimeur des Etats & de la Ville ; & *à Paris* , chés *Briasson* , Libraire , rue S. Jacques , à la Science.

PANÉGYRIQUE de *Saint Vincent de Paul* ; prononcé à Bazas le 8. Juin 1739. à la Cérémonie de sa Canonisation , & à Bordeaux le 19. Juillet suivant , jour de sa Fête , par Messire *Edme Mongin* , Evêque & Seigneur de Bazas.

Ce Panégyrique , imprimé à Bordeaux , nous a paru si digne de la réputation que son illustre Auteur s'étoit acquise dans les Chaires de Paris , avant que les soins importants attachés à l'Episcopat l'enlevassent à la Capitale du Royaume , que nous avons crû qu'il étoit de notre devoir d'en donner un.

Ex-

Extrait à nos Lecteurs ; voici le Texte : *Ille erat lucerna ardens & lucens.* Joan. cap. 5.

Ce Panégyrique a été prononcé devant M. l'Archevêque de Bordeaux dans sa Métropole ; le pieux Orateur commença ainsi :

MONSIEUR,

» C'est l'éloge que JESUS-CHRIST faisoit
 » de Jean-Baptiste son Précurseur, qui avoit
 » été envoyé de Dieu pour préparer ses
 » voyes, pour rendre témoignage de sa mis-
 » sion ; & c'est un pareil témoignage que je
 » viens rendre, au nom de l'Eglise, de la
 » sainteté & de la gloire de Saint Vincent de
 » Paul, ce nouveau Patriarche, l'honneur
 » & le modele du Clergé, le Restaurateur
 » du Sacerdoce & du Ministère Evangélique,
 » le Fondateur d'une Mission, établie com-
 » me celle de J. C. pour prêcher son Evan-
 » gile aux Pauvres, l'effroi de l'Hérétique,
 » & du Novateur, la terreur du libertin, par
 » la crainte de se montrer à lui, & souvent
 » l'amour, par un attrait plus fort, qui l'y
 » attiroit ; le Ministre universel de la Provi-
 » dence, qui a pourvû à toutes les miseres
 » de toutes les sortes, & pour tous les sié-
 » cles ; la ressource des ames desesperées, &
 » le guide des ames justes, &c.

Après ce juste hommage rendu au nouveau Saint à qui l'Eglise a consacré ce grand jour, l'éloquent Prélat revient à son Texte : *C'étoit*

une lumiere ardente & brillante, & poursuit en ces termes :

» Je dis que S. Vincent de Paul fut véritablement une lumiere, toujours allumée
 » par l'activité de son zele à instruire ou à
 » convertir, & une lampe toujours ardente
 » par le feu de sa charité & de son amour
 » pour les Pauvres : *Ille erat lucerna ardens
 & lucens.*

Quelle brillante carrière n'ouvre pas une si belle division, au zele ardent de celui qui entreprend de la parcourir ! C'est à l'ouvrage à faire l'éloge de l'ouvrier ; nous n'y allons contribuer qu'en l'exposant aux yeux de nos Lecteurs, avec cette simplicité, qui fit toujours le plus riche ornement de la vérité.

Cette lumiere que nous allons voir toujours allumée par l'activité du zele qui la répandra sur la terre, ne fût pas brillante dans son orient. » Elle ne luisoit encore, dit son
 » éloquent Panégyriste, avec l'Aigle des
 » Evangelistes, que dans les ténèbres, &
 » les ténèbres furent longtemps à la com-
 » prendre. Né de Parens plus recommanda-
 » bles par l'honneur & la probité, que par
 » les biens de la Fortune, il ne voyoit rien
 » dans sa famille, qui ne pût lui rappeler la
 » pauvreté & la crèche de JESUS-CHRIST.
 » Grand Dieu, vous allez donc nous mon-
 » trer pour la seconde fois, combien vous
 » êtes

» êtes admirable dans votre Eglise. D'a-
 » bord vous l'établissez dans toute la terre.
 » par douze Pêcheurs, qui n'avoient pour
 » tout bien que leurs barques & leurs filets,
 » & aujourd'hui vous allez relever le culte
 » de vos Autels par un Berger qui n'a que sa
 » houlette. Laissez-le croître, mes chers
 » Auditeurs, il ne sera pas long-temps à gar-
 » der le petit troupeau de son Pere; Dieu
 » qui le destine à veiller sur le sien, sçaura
 » bien lui ouvrir le passage de l'un à l'autre.

L'Orateur Chrétien tient parole à son pieux
 Auditoire; il ne laisse pas long-temps son
 Héros dans l'état obscur où la fortune l'a fait
 naître. Vincent de Paul donne à son Pere
 de si heureux présages de ce qu'il doit être
 un jour, qu'il le tire des ténèbres, pour le
 mettre en état de faire luire cette lumière qui
 doit éclairer son siècle. Vincent de Paul
 n'est pas plutôt entré dans l'exercice que la
 divine Providence lui reservoit dans ses De-
 crets impénétrables, c'est-à-dire dans l'étu-
 de des Belles Lettres, qu'il y fait des progrès,
 qui lui font autant d'admirateurs qu'il a de
 Régens; ses guides ont de la peine à le suivre;
 ils présagent dès ses premiers pas, quelle doit
 être un jour l'étendue de sa course. C'est un
 Soleil naissant qui promet d'éclairer l'Eglise;
 elle semble même l'appeler à son secours,
 pour réchauffer le zèle de ses Ministres. Le

F voilà

voilà élevé au Sacerdoce , quoique son humilité lui persuadât qu'il étoit indigne d'aspirer à une gloire que les Esprits célestes voudroient pouvoir partager avec les hommes. A peine a-t-il embrassé l'état Ecclesiastique ; qu'il se fait un devoir indispensable de remplir sa vocation ; il ranime par son exemple les Ouvriers de la Vigne du Seigneur , que la paresse rendoit inutiles au grand Ouvrage du Salut , qui leur étoit commis par l'éminence de leur ministère. Cette nouvelle lumière ne se contente pas d'échauffer les tièdes , elle éclaire les ignorans ; tout prend une face nouvelle dans le Sacerdoce , & c'est à Vincent de Paul qu'on doit un si grand changement. Nous ne sommes ici que les échos de son illustre Panégyriste ; nous suivons ses pas , comme il marche lui-même sur les traces de Vincent de Paul ; il le suit jusqu'à Tunis , d'où il le fait revenir triomphant des Pirates , qui l'avoient chargé de fers , & qui n'ayant pu résister à la douceur des Cantiques de Sion , qu'il leur faisoit entendre dans cette terre étrangere , le tirent de l'esclavage de Satan , pour venir jouir eux-mêmes avec lui , de la précieuse liberté des Enfants de Dieu. Ils se plongent dans l'onde salutaire du Baptême , & rendant d'éternelles actions de grâces au Rédempteur du genre humain , qui leur a fait trouver un Libérateur dans

dans leur Esclave. Nous passerions les limites
 que nous nous sommes prescrites dans nos
 Extraits, si nous entrions dans un plus long
 détail des avantages que le zele de la Mai-
 son du Seigneur, à procurés à l'Eglise, par
 le ministere de Vincent de Paul. Voici par
 où son Panégyriste finit sa premiere partie.
 » Faut-il donc s'étonner que de tant d'E-
 » coles, & de tant de Retraites si saintes, &
 » dirigées par un si grand Maître, on ait vû
 » sortir tant de fideles Disciples, tant d'Ou-
 » vriers Evangeliques, tant de bons Pasteurs,
 » tant de grands Evêques, tant de nouveaux
 » Borromées, tant de nouveaux Ambroises,
 » de nouveaux Chrysostômes, qui furent
 » tous autant de lumieres &c. Il est donc
 » vrai que Saint Vincent fut une lumiere
 » toujours allumée par l'activité de son zele
 » à instruire, ou à convertir: *Ille erat lucerna
 lucens.* De-là l'Orateur zélé pour la gloire
 du Saint qu'il loue si dignement, passe à la
 seconde partie: *Ille erat lucerna, ardens.*

Le zele ardent de Vincent de Paul nous
 ouvre ici des routes brillantes, & nous n'au-
 rions qu'à suivre les pas de M. de Bazas,
 pour pouvoir dire avec justice: *Quàm speciosi
 pedes Evangelizantium!* En effet dans cette
 seconde partie, l'Orateur n'a besoin que d'être
 Historien; & le sujet qu'il traite se prête
 si naturellement à son texte & à sa division,

Fij qu'il

qu'il semble pouvoir se passer du secours de cette éloquence, dont il possède si bien l'art. Nous n'aurions donc qu'à marcher sur ses traces, pour voir naître les fleurs & les fruits sous les nôtres. Nous verrions notre nouvel Habitant des Cieux répandre sur la Terre le feu de la charité, & devenir toujours de plus en plus une lampe ardente par son amour pour les Pauvres. C'est donc à regret que nous passons sous silence les travaux immenses qui ont consacré sa carrière mortelle, & dont il nous reste des monumens qui doivent braver l'insure des ans; nous nous contenterons de faire parler pour nous son illustre Panégyriste. Voici par où il commence sa seconde Partie.

» A considerer la multitude innombrable
 » de Pauvres que Saint Vincent a fait sub-
 » sister, les Familles abatuës qu'il a relevées,
 » les Provinces entieres qu'il a secouruës,
 » tant au dedans, qu'au dehors de ce Royau-
 » me, les Hôpitaux qu'il a soutenus, celui
 » des Enfans trouvés qu'il a établi, & qui de-
 » mandoit lui seul des fonds immenses, aussi
 » feconds & aussi multipliés, que la source
 » des vices & du libertinage étoit grande.
 » Ajoutez à cela ces deux nouvelles & cèle-
 » bres Congrégations, toutes deux consacrées
 » ou à l'instruction ou au service des Pauvres,
 » qu'il a formées, qu'il a fondées, qu'il a éta-
 » blies

» blies & étenduës dans toute la France ;
 » presque dans toute l'Europe & jusques au-
 » delà des Mers , ne diroit-on pas que tant
 » de merveilles ne pouvoient être que l'ou-
 » vrage de la magnificence d'un Roy ? &c.

Nous ne pouvons mieux couronner cet
 Extrait , que par le Discours pathétique que
 ce zélé Patriarche adressa aux pieuses Dames
 qu'il avoit associées à son ministère , dans
 une conjoncture , où le grand édifice de la
 charité , l'Etablissement de l'Hôpital des En-
 fans trouvés , menaçoit ruine , faute de
 fonds nécessaires à sa subsistance. Voici com-
 ment notre éloquent Prélat le fait parler.

» Eh bien ; Mesdames , leur dit-il , du ton
 & de la force d'un homme inspiré , » voici
 » donc enfin le jour , où vous allez délibé-
 » rer si vous abandonnerez ces victimes in-
 » nocentes du crime & du libertinage de
 » leurs Mères dénaturées. Voilà donc leur
 » vie & leur mort entre vos mains. Hélas !
 » les pauvres Enfants ! ils étoient donc bien
 » destinés à mourir si vite , puisque dès leur
 » entrée dans la vie , ils furent déjà exposés à
 » la mort , & que vous balancez à les y ex-
 » poser encore. Vous allez donc cesser d'être
 » leurs secondes Mères , pour devenir
 » leurs Juges , ou leurs secondes Marâtres ;
 » mais allons , vous le voulez , je vais pren-
 » dre les voix , & prononcer pour la vie , ou

F iij pour